

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 40 (1950)

Heft: 3

Artikel: Un carillon ajoulot = ün karyon èdjola

Autor: Surdez, Jules

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi qu'apparaît l'endroit où l'on est destiné à vivre. On doit compter neuf étoiles par nuit.

IV. Consulter la lune.

Enfin une quatrième méthode consiste à consulter la lune. Il faut choisir un soir de pleine lune, et, en regardant celle-ci, il faut demander celui — ou celle — que j'épouserai dans mon vivant.

Nous terminerons en citant un exemple de la valeur de ces consultations.

Deux jeunes filles voulurent faire tourner l'oeuf. Des jeunes gens eurent vent de l'affaire. Pour jouer une farce, vers minuit ils se rendirent sur le toit de la maison. Ils jetèrent une faux par la cheminée. L'effet fut tragi-comique. Les deux jeunes filles prises de peur s'enfuirent. Mais ce qui est curieux, c'est qu'elles sont maintenant de braves vieilles filles dans la septantaine. Etait-ce la révélation de leur destin ? Nous aurons bien garde de répondre à cette question !

Un carillon ajoulot.

(in *karyon*¹ *èdjóla*)

Par Jules Surdez, Berne.

Bure est un grand village agricole ajoulot situé entre Porrentruy et Fahy, sur un plateau assez élevé. Des vergers le ceinturent et en entourent les bâtisses.

Ce n'est plus la riante Ajoie. Pas le moindre cours d'eau ne chante et ne serpente dans les prairies. Les eaux de pluie s'écoulent dans des dépressions (*béchi^r* s. f.) ou dans des emposieux (*anpou^z* s. f.)². On n'a longtemps bu, à Bure, que l'eau des puits à balancier (*pouch* è *bouèch*)³.

Un dolmen trouvé dans les environs orne actuellement l'entrée du presbytère.

Le petit village de Buratte a disparu, au XV^e siècle, après que la peste (*lé bósat*⁴ s. f. pl.) en eut décimé les habitants.

Non loin de Bure, se trouve l'antre aux larrons (*lè bām é lèr* s. f.)⁵, une grande caverne en partie éboulée.

¹ *karyon* s. m., *bouèch* s. f., carillon, tintement.

² *anpou^z* ou *tan.n* s. f., ou *anbósoi* s. m., emposieu, entonnoir naturel.

³ l'ancienne rue des *bouèch*, à Porrentruy, est improprement appelée de nos jours, rue des Bêches; il y avait jadis des puits à balancier.

⁴ la peste, la petite vérole; *égradè pè lè bósat*, marqué, grêlé, par la petite vérole; *samtér é bosu*, cimetière des gens morts de la peste, ou des pestiférés.

⁵ *bām* s. f., «baume», antre, caverne, grotte; d'aucuns l'appellent improprement, la «fosse aux larrons».

Les sorcières¹ tenaient jadis leur sabat, dit-on, aux abords de la ferme actuelle du Paradis (!).

L'église trapue, très ancienne, s'élève au milieu du village. Sa tour, fort originale, est en partie de style gothique. Les talentueux frères Breton, de Boncourt, en ont sculpté autrefois la chaire² et les autels latéraux qui sont en chêne.

Les armoiries³ de la commune de Bure sont «d'argent au sanglier séquanais de sable sur deux monts de sinople». Les habitants sont surnommés, les «Sangliers» (*lé pou^s-sèyè*)⁴.

La paroisse de Bure est sans doute la seule, dans le Jura bernois, à avoir eu ses carillonneurs (*karyónou*)⁵ jusqu'au déclanchement, en 1939, de la dernière guerre mondiale. Après une longue éclipse, on s'était remis à carillonner⁶, à certaines fêtes, pendant le Kulturkampf⁷. Le carillon n'avait ni clavier, ni jeu de pédales, ni de nombreuses cloches d'une étendue de plusieurs octaves. On ne carillonnait que sur deux ou trois cloches en tirant sur une corde fixée au battant de chacune d'elles. Il fallait deux hommes, pour un carillon à deux cloches, et trois hommes, pour un carillon à trois cloches. Ils s'efforçaient de tirer en mesure le cordon qui leur était attribué mais ils n'y parvenaient pas toujours et, sans le savoir, exécutaient parfois de la musique syncopée.

Les carillonneurs étaient sur la brèche — ou plutôt dans le clocher — à la Fête-Dieu, au Sacré-Coeur, le matin et l'après-midi, pendant la procession; à la Toussaint, depuis la fin des vêpres à l'angélus; le 2 novembre, depuis l'aube à la Messe des morts.

On jouait alternativement, trois fois de suite, les airs suivants, à l'élévation de la messe célébrée à l'église, pendant la Bénédiction du St-Sacrement, et à celle donnée aux Reposoirs de la Fête-Dieu et du Sacré-Coeur.

Les carillonneurs de Bure ne pouvaient jouer, sur leurs deux ou trois cloches, «Le Ciel en est le prix» ou «Je suis chrétien», et encore moins la «Rauracienne» ou les «Petignats». Ils se contentaient modestement d'exécuter de leur mieux les airs suivants:

¹ *djnāтч, djnou^sтч, sórsi^sr*, sorcière.

² *tchouèyⁱ^sr* s. f., *tchayⁱ^sr* s. f.

³ *lé mèrk*, s. f. pl., les marques, les armoiries.

⁴ ou *lé sèyè, lé sîn'yè*.

⁵ ou *bouètchou*, «tinteur».

⁶ *karyónè, bouètchi^s*, carillonner, tinter, moucheronner (*mouètchi^s, bouètchi^s*).

⁷ ou le «Schisme», ou la «Persécution».

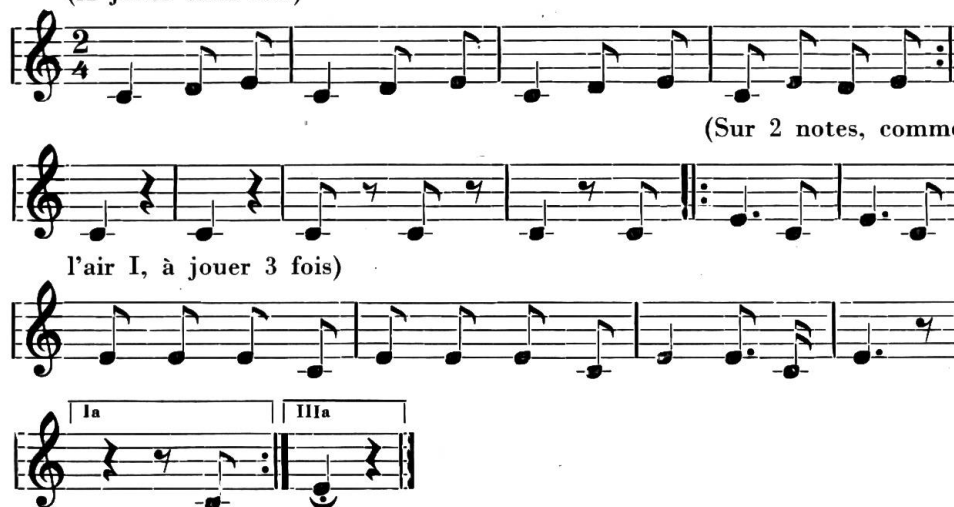
I (Sur 2 notes)

(A jouer trois fois)



II (Sur 3 notes)

(A jouer trois fois)



Variante des 4 premières mesures de l'air II

(A jouer 3 fois)



A Villars-le-Sec, la paroisse française voisine, les deux carillonneurs se contentaient naguère de jouer, sur deux cloches, la première des mélodies ci-dessus qu'ils avaient apprise à Bure, où ils firent leur apprentissage (!).

On eut sans doute de bonnes raisons, dans cette dernière paroisse, pour ne plus faire remonter dans le clocher, après la fin de la guerre, les humbles carillonneurs. D'aucuns, dont je suis, le regrettent car ils apportaient une note poétique (voire deux ou trois notes, n'est-ce pas ?) aux cérémonies religieuses de l'une ou l'autre fête solennelles.